

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE CANARD

FILIATREULT & RODIER,

PROPRIETAIRES.

## NOS Etoffes a Robes

ET NOS

### Garnitures Nouvelles

se vendent bien vite.

Voyez nos

### Cachemires Noirs

ET NOS

### Crêpes en Coupons

Ce sont des valeurs exceptionnelles.

Beau Cachemire Blanc, 50, 75, \$1.00  
Bel Alpaca Blanc, 25, 30, 40  
Bas en Soie Blancs Bon marché.  
Gants " " " " " "  
Bas " Fil Blanc " " "  
Gants " " " " " "  
Beaux Voiles Braidés, \$1.50 à \$5.00

Nous avons ouverte nos **TWEEDS** nouveaux que nous vendons à grande Réduction : 50, 60, 70, 80 90, \$1.00 **UN CHOIX MAGNIFIQUE.**

**MATHIEU & GAGNON**  
105 RUE NOTRE-DAME.

**VIN DE QUININE DE CAMPBELL**  
PREMIERE VERITABLE  
LE GRAND TONIC RENFORCISANT POUR

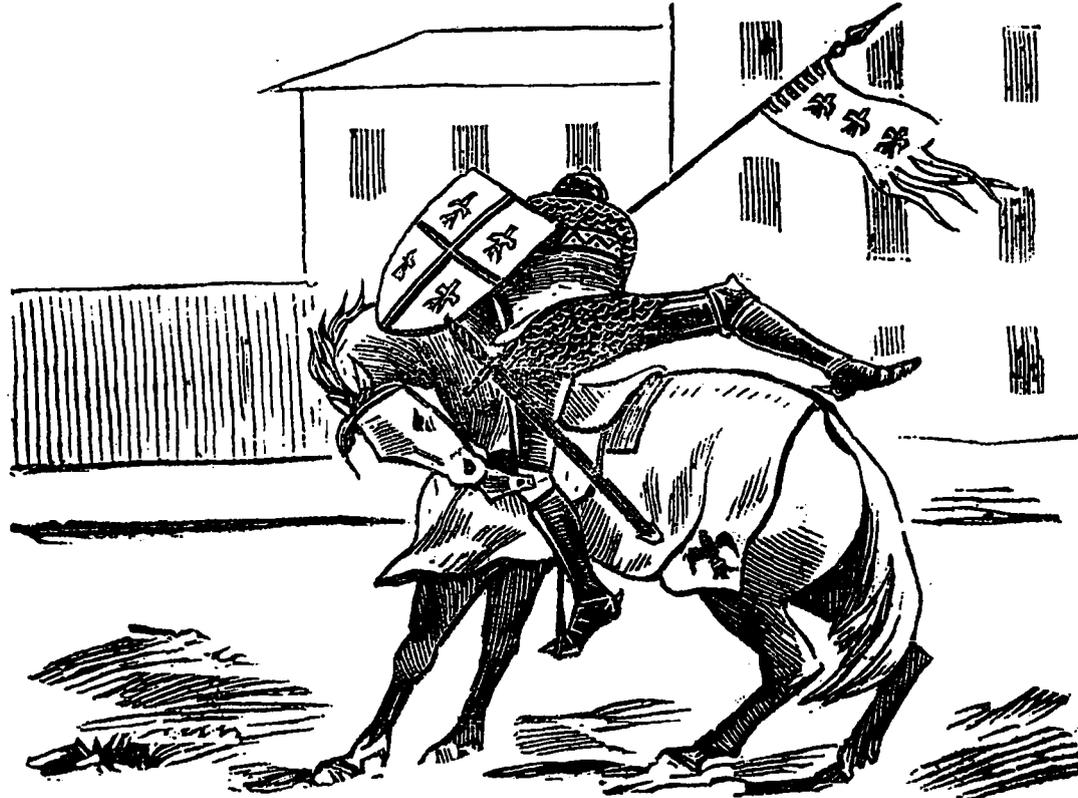
## LE CANARD L'inondation

RÉCIT D'UN GRAND-PÈRE

I

—Bah ! m'écriai-je en haussant les épaules, il n'y aura rien. Tous les ans, c'est la même chose : la rivière fait le gros dos, comme si elle était furieuse, et elle s'apaise en une nuit, elle rentre chez elle, plus innocente qu'un agneau. Tu verras, mon garçon ; ce sera encore pour rire, cette fois... Tiens, regarde donc le beau temps !

Et, de la main, je lui montrais le ciel. Il était sept heures, le soleil se couchait. Ah ! que de bleu ! Le ciel n'était que du bleu, une nappes bleue immense, d'une pureté profonde, où le soleil couchant volait comme une poussière d'or. Il tombait de la-haut une joie lente, qui gagnait tout l'horizon. Jamais je n'avais vu le village s'assoupir dans une paix si douce. Sur les toites, une teinte rouge se mourait. J'entendais le rire d'une voisine, puis des voix d'enfants au tournant de la route, devant chez nous l'us loins, montaient, adoucis par la distance, des bruits de troupeaux rentrant à l'étable. La grosse voix de la Garonne roulaient, conti-



### UN CONSEIL AUX CHEVALIERS DE LA CAVALCADE DU 24 JUIN

Il faudra bander les yeux des chevaux avant de monter dessus. Le dessin ci-dessus vous montre ce qui arrivera infailliblement à l'écuier dont la monture canadienne n'est pas accoutumée à voir les armures du moyen âge.

nue ; mais elle me semblait la voix même du silence tant j'étais habitué à son grondement. Peu à peu, le ciel blanchissait. Le village s'endormait davantage. C'était le soir d'un beau jour, et je pensais que tout notre bonheur, les grands récoltes, la maison heureuse, les fiançailles de Véronique, pleurant de là haut, nous arrivaient dans la paroi même de la lumière. Une bénédiction s'élargissait sur nous, avec l'adieu du soir.

Cependant, j'étais revenu au milieu de la pièce. Nos filles bavalaient. Nous les écoutions en soupirant, lorsque, tout à coup, dans la grande sérénité de la campagne, un cri de détresse et de mort :

—La Garonne ! la Garonne !

II

Nous nous précipitâmes dans la cour. Saint-Jory se trouva au fond d'un pli de terrain, entre contre-bas la Garonne à dix cents mètres environ. Des rideaux de nauts peupliers, qui couvrent les prairies, cachent la rivière complètement. Nous n'apercevions rien. Et toujours le cri retentissait :

—La Garonne ! la Garonne !

Brusquement, du large chemin, devant nous, débouchèrent deux hommes et trois femmes ; une d'elles tenait un enfant entre les bras. C'étaient eux qui criaient, affolés, galopant à toutes jambes sur la terre dure. Ils se tournaient parfois, ils regardaient derrière eux, le visage terrifié, comme si une bande de loupes eût poursuivi.

—Et bien ? qu'ont-ils donc ? demanda Cyprien. Est-ce que vous distinguez quelque chose, grand père ?

—Non, non, dis-je. Les feuillages ne bougent même pas.

En effet, la ligne basse de l'horizon, paisible, dormait. Mais je par-

lais encore, lorsqu'une exclamation nous échappa. Derrière les fayards, entre les troncs des peupliers, au milieu des grandes touffes d'herbe, nous venions de voir apparaître comme une meute de bêtes grises, tachées de jaune, qui se ruèrent. De toutes parts, elles pointaient à la fois, des vagues poussant des vagues, une débandade de masses d'eau moutonnant sans fin, secouant des baves blanches, ébranlant le sol du galop sourd de leur foule. A notre tour, nous jetâmes le cri désespéré :

—La Garonne ! la Garonne !

Sur le chemin, les deux hommes et les trois femmes couraient toujours. Ils entendaient le terrible galop gagner le leur. Maintenant, les vagues arrivaient en une seule ligne roulantes, s'écrasaient avec le tonnerre d'un bataillon qui charge. Sous leur premier choc, elles avaient cassé trois peupliers, dont les hauts feuillages s'abattirent et disparurent. Une cabane de planches fut engloutie ; un mur creva ; des charottes dételées s'en allèrent, pareilles à des brins de paille. Mais les eaux semblaient surtout poursuivre les fayards. Au coude de la route, très en pente à cet endroit, elles tombèrent brusquement en une nappes immense et leur coupèrent toute retraite. Ils couraient encore cependant, éblouissant la mare à grandes enjambées, ne criant plus, fous de terreur. Les eaux les pressaient aux genoux. Une vague énorme se jeta sur la femme qui portait l'enfant. Tout s'engouffra.

—Vite ! vite ! cria-je. Il faut rentrer... La maison est solide. Nous ne craignons rien.

Par prudence, nous nous réfugiâmes tout de suite au second étage. On fit passer les filles les premières. Je m'entretins à ne monter que le dernier. La maison était bâtie sur un tertre, au-dessus de la route. L'eau

envahissait la cour, doucement, avec un petit bruit. Nous n'étions pas très effrayés.

—Bah ! disait Jacques pour rassurer son monde, ce ne sera rien... Vous vous rappelez, mon père, en 55, l'eau est comme ça venue dans la cour. Il y en a eu un pied ; puis, elle s'en est allée.

—C'est fâcheux pour les récoltes tout de même, murmura Cyprien, à demi-voix.

—Non, non, ce ne sera rien, repris-je à mon tour, en voyant les grands yeux suppliants de nos filles.

Aimée avait couché ses deux enfants dans son lit. Elle se tenait au chevet, assise, en compagnie de Véronique et de Marie. Tante Agathe parlait de faire chauffer du vin qu'elle avait monté, pour nous donner du courage à tous. Jacques et Rose, à la même fenêtre, regardaient, j'étais devant l'autre fenêtre, avec mon frère, Cyprien et Gaspard.

—Montez donc ! cria-je à nos deux servantes, qui pataugeaient au milieu de la cour. Ne restez pas à vous mouiller les jambes.

—Mais les bêtes ! dirent-elles. Elles ont peur, elles se tuent dans l'étable.

—Non, non, montez... Tout à l'heure. Nous verrons.

Le sauvetage du bétail était impossible, si le désastre devait grandir. Je croyais inutile d'épouvanter nos gens. Alors, je m'efforçai de montrer une grande liberté d'esprit. Accouru à la fenêtre, je causais, j'indiquais les progrès de l'inondation. La rivière, après s'être ruée à l'assaut du village, le possédait jusque dans ses plus étroites ruelles. Ce n'était plus une charge de vagues galopantes, mais un étouffement lent et invisible. Le creux au fond duquel Saint-Jory est bâti, se changeait en lac. Dans notre cour, l'eau atteignait

bientôt un mètre. Je la voyais monter ; mais j'affirmais qu'elle restait stationnaire, j'allais même jusqu'à prétendre qu'elle baissait.

—Te voilà forcé de coucher ici, mon garçon, dis-je en me tournant vers Gaspard. A moins que les chemins ne soient libres dans quelques heures... C'est bien possible.

Il me regarda, sans répondre, la figure toute pâle, et je vis ensuite son regard se fixer sur Véronique avec une angoisse inexprimable. Il était huit heures et demie. Au dehors il faisait jour encore, un jour blanc, d'une tristesse profonde sous le ciel pâle. Les servantes, avant de monter, avaient eu la bonne idée d'aller prendre deux lampes. Je les fis allumer, pensant que leur lumière égayerait un peu la chambre déjà sombre où nous nous étions réfugiés. Tante Agathe, qui avait roulé une table au milieu de la pièce, voulait organiser une partie de cartes. La digne femme, dont les yeux cherchaient par moments les miens, songeait surtout à distraire les enfants. Sa belle humeur gardait une vaillance superbe ; et elle risait pour combattre l'épouvante qu'elle sentait grandir autour d'elle. La partie eut lieu. Tante Agathe plaça de force à la table Aimée, Véronique et Marie. Elle leur mit les cartes dans les mains, joua elle-même d'un air de passion, battant, coupant, distribuant le jeu, avec une telle abondance de paroles, qu'elle étouffait presque le bruit des eaux. Mais nos filles ne pouvaient s'étourdir ; elles demeuraient toutes blanches, les mains fébriles, l'oreille tendue. A chaque instant la partie s'arrêtait. Une d'elles se tournait, me demandait à demi-voix :

—Grand-père, ça mento toujours ? L'eau montait avec une rapidité effrayante. Jo plaisantais, je répondais :

—Non, non, jouez tranquillement. Il n'y a pas de danger.

Jamais je n'avais eu le cœur serré par une telle angoisse. Tous les hommes s'étaient placés devant les fenêtres, pour cacher le terrifiant spectacle. Nous tâchions de sourire, tournés vers l'intérieur de la chambre, en face des lampes paisibles dont le rond de clarté tombait sur la table, avec une douceur de vieillesse. Je me rappelais nos agités d'hiver, lorsque nous nous réunissions autour de cette table. C'était le même intérieur endormi, plein d'une bonne chaleur d'affection. Et, tandis que la paix était là, j'écoutais derrière mon dos le rugissement de la rivière lâchée, qui montait toujours.

—Louis, me dit mon frère Pierre, l'eau est à trois pieds de la fenêtre. Il faudrait aviser.

Je le fis taire, on lui serrant le bras. Mais il n'était plus possible de cacher le péril. Dans nos étables, les bêtes se tuaient. Il y eut tout d'un coup des bélements, des heuglements de troupeaux affolés ; et les chevaux poussaient ces cris rauques qu'on entend de si loin lorsqu'ils sont en danger de mort.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! dit Aimée, qui se mit debout, les poings aux tempes, secouée d'un grand frisson.

EMILE ZOLA.

(A suivre.)

Envoyez 25 cts pour un échantillon de l'Album Musical.



Depuis quelque temps il est rare de voir un promeneur qui passe sur la rue St Laurent sans s'arrêter un instant devant les splendides vitrines de MM. **LORGE & Cie** chapeliers. Cela n'a rien d'étonnant, car les chapeaux exposés dans ces vitrines sont réellement merveilleux. On admire surtout les chapeaux de soie et les "pull-over" dont MM. **LORGE & Cie** font une spécialité. Les prix défient toute compétition; qu'on aille s'en convaincre, en faisant une visite au No. 21 de la rue St Laurent.

**Distraction économique et politique.**  
Un électeur sort de la mairie où il vient de voter. Un pauvre lui tond son chapeau. L'électeur, entraîné par l'habitude, y dépose avec respect un bulletin au nom de Joffrin!

**LE CULTIVATEUR LABOURE TOUJOURS SES TERRES.**  
Le brusque passage de la pauvreté à la richesse peut tourner la tête d'un homme, mais il n'est pas prouvé cependant qu'il en a été de même pour M. Elbert S. Montgomery, de Mt. Olivet, Ky, qui a reçu la semaine dernière, de la First National Bank, \$15,000 comme étant propriétaire d'un cinquième du No. 86,800 qui a gagné le gros lot du tirage d'avril de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui ne lui a coûté qu'un dollar. Il est resté chez lui s'occupant toujours de sa ferme et semble vouloir se servir sagement des biens que Dame Fortune lui a envoyés. Quand le public doutait qu'il recevrait l'argent, certaines personnes lui offrirent de le lui donner moins de deux pour cent, mais connaissant l'honnêteté de la direction de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, il a refusé et a reçu ses \$15,000 en entier. C'était le premier billet de loterie qu'il ait jamais pris de sa vie et il a payé un dollar.  
Maysville (Ky.), Bulletin, avril 29.

Un fermier qui élève beaucoup de porcs, et prend conséquemment beaucoup d'intérêt à cet animal, est allé visiter une foire dans l'Ohio, et communiquer ses impressions à un ami, comme lui éleveur de porcs:  
"Cher ami, lui dit-il, j'ai inspecté hier le département des animaux à la foire, et je crois t'intéresser en te disant que l'exhibition des cochons est très variée. Parmi ces nombreux cochons, j'en ai vu plusieurs de ton espèce, et j'ai été étonné de ne pas te voir là."

**LE ROI ET LE TABAC.** — Lorsque Louis IX revint à Paris après la prise de Damiette il avait contracté l'habitude de la pipe. On dit aujourd'hui que les croisés s'accordent à déclarer que les meilleurs cigares, les meilleures pipes en bois à bout d'ambre et les beaux pots à tabac artistiques se trouvent chez A. NATHAN, No. 71 rue St Laurent où l'on est toujours sûr d'acheter à son goût et au prix du gros.

Quelques "pensées profondes" cueillies dans le *Tintamarre*:  
Quand on veut savoir au juste ce que pense un homme qui porte des lunettes, il faut lui tirer les verres du nez.  
Ce n'est pas s'abaisser que de monter on omnibus.  
Partout les militaires se romuent à l'appel.  
La femme agace avec ses yeux, la soie avec ses dents.  
Les joueurs de piquets se montrent toujours le point.  
C'est la volonté de faire qui distingue l'homme de la cruche.

On vient de découvrir une nouvelle comète qui ne manquera pas de soulever beaucoup de discussions dans le monde des savants. Les uns vont prétendre que c'est celle qui nous a visités il y a deux ans, les autres soutiendront que c'est la comète de 1842. Toutes les comètes prétendent que c'est un signe de guerre. Cette comète est visible tous les soirs; elle paraît juste au-dessus du magasin de MM. **DEROME & LEFRANÇOIS**, les populaires chapeliers de la rue Ste Catherine. Qu'on se hâte donc d'aller rendre visite à ces messieurs. Non seulement ils se feront un plaisir de vous montrer la comète, mais ils vous feront de plus cadeau d'un superbe chapeau de soie ou d'un magnifique pull-over. Ces messieurs ne vendent pas, ils donnent.

Le **SYNDICAT CANADIEN DUPUIS DUPUIS & CIE**, a obtenu le contrat des habillements des descendants des compagnons de Montcalm qui doivent figurer dans la procession de la St Jean-Baptiste.



A QUEBEC  
Mercier et MeShons maltraitent terriblement le Veau No. 3, le dernier, qui leur reste sur les bras

**La Cavalcade**

AIR: — *Fra Diavolo*

Puis-que la ca-val-ca-de Doit dé-fi-ler sur nos chemins, Croi-sés, mon-trez-vous hu-mains, T'nez vos bêt's à deux mains. Par-tez pour la croi-sa-de, Onirasse au dos et lance au poing.

Mais ne vous ô-ta-lez point Car vous n'i-rez pas loin. Croi-sés, Pen-dant ces jours de fête, Ré-pé-tez à vos bêtes: Ar-rié dono! ar-rié dono! ar-rié dono!

Puisque la cavalcade,  
Doit défilé sur nos chemins,  
Croisés, montrez vous humains,  
T'nez vos bêt's à deux mains,  
Partez pour la croisade  
Ouirasse au dos et lance au poing.  
Mais n'vous étalez point,  
Car vous n'irez pas loin.  
Croisés!  
Pendant ces jours de fêtes  
Répétez à vos bêtes:  
Arrié dono! (ter)

Je me suis laissé dire  
Que tous les moilleurs cavaliers,  
S'ront créés chevaliers,  
Les aut's s'ront bacholiers.  
Je ne vous rien prédire,  
Mais j'suis certain qu'ceux qui tomb'ront  
De tout ça n'rappor'tront,  
Rien aut' chose qu'un affront,  
Croisés!  
Pendant ces jours de fêtes  
Répétez à vos bêtes:  
Arrié dono! (ter)

Pour aller à la selle  
Faut pas avoir le dos trop rond,  
Faut être un franc luron  
Et ménager l'éprou,  
Faut pas que l'on chancoille,  
Faut pas qu'lérier soit trop long,  
Faut pas empoigner l'argon  
Et faut s'tenir aplomb.  
Croisés!  
Pendant ces jours de fêtes  
Répétez à vos bêtes:  
Arrié dono! (ter)

Nous n'avons pas coutume  
De combattre le Sarasin,  
Nous en faisons du pain,  
Pour apaiser not' saine,  
Mais sous un beau costume  
On peut fair' semblant d'batniller,  
On peut même ferrailler,  
Mais faut pas dérailler  
Croisés!  
Pendant ces jours de fêtes  
Répétez à vos bêtes:  
Arrié dono! (ter)

Abonnez-vous au **MONDE ILLUSTRÉ**, le plus beau journal qui ait paru au Canada. Bureau, 25 rue St Gabriel. Pour un an \$3.00, six mois \$1.50. Aucun abonné ne reçoit le journal à moins d'avoir payé au moins 25c. d'avance sur le prix d'abonnement.

**LA St Jean Baptiste**  
**COSTUMES**  
POUR LA  
**PROCESSION!!**

Le Syndicat Canadien  
**Dupuis, Dupuis & Cie**  
COIN DES RUES  
Amherst et Ste Catherine  
**A la Boule d'or,**  
Se charge de faire les costumes pour la procession à des prix très réduits.

Leur travail est garanti, car les arrangements qu'ils ont pris en conséquence leur permettent de lutter avec n'importe qui. C'est ce qu'ont déjà compris plusieurs sociétés qui ont donné leurs commandes. L'ouvrage est garanti.

Comme le Syndicat tient à sa renommée, nous vous conseillons d'aller les voir en premier lieu afin d'être servi en temps convenable.

**DONEGANA HOUSE**  
No. 1427 Rue Notre-Dame  
(En face de la gare du Pacifique.)  
**MONTREAL.**

Cet hôtel magnifique vient d'être ouvert par B. LAPORTE. Chambres meublées de première classe. Bonne table. Bonnes écuries, bonne cour.  
Cet hôtel se recommande au public voyageur par le confort qu'il lui offre.

**B. LAPORTE**  
PROPRIETAIRE.

**Vins, Liqueurs, CIGARES, Etc.**  
No. 83 Rue St. Jacques  
(Près de la Place d'Armes.)

L'on trouvera chez nous un assortiment des plus complets en VINS, LIQUEURS, SPIRITUEUX, CIGARES, etc., que nous venons de recevoir par voie d'importation directe.

**Mathieu & Co.**  
N. B. Nous avons des commandes pour votre service.

**REMI TREMBLAY**  
Cet ouvrage, le seul du genre qui ait jamais été publié en Canada, contient une centaine de chansons dont la plupart ont paru dans le CANARD, et une trentaine de poésies diverses. Le tout forme un volume in-12 de 300 pages et offre un répertoire complet de chansons satiriques ayant trait aux événements politiques et autres qui se sont produits depuis deux ans.

**PRIX: \$1.00**  
En vente aux bureaux du Canard

Pensée d'un misanthrope:  
— Quand une veuve se remarie, le premier mari est sûrement regretté par le second.

